

Pour donner une idée de la force de nos adversaires, voici quelques chiffres extraits du rapport officiel sur l'état des seules missions wesleyennes dans le sud de l'Océanie. Les ministres européens ne dépassent pas le nombre de 20 ; mais le personnel indigène se compose de 73 ministres, 1,321 catéchistes et *teachers* et 2,477 instituteurs formés dans des séminaires appropriés à cette destination. Environ 43,300 enfants reçoivent l'instruction dans leurs écoles. Plusieurs voiliers et même un beau *steamer* desservent continuellement leurs stations.

Leur bilan officiel accuse pour l'année 1895 une dépense de 366.100 francs. Partout donc l'hérésie est à l'œuvre pour disputer les âmes à la vérité, pour prévenir la prédication de notre sainte foi et prendre possession des meilleures populations indigènes. C'est l'angoisse au cœur que nous assistons à ce spectacle et que nous suivons ce travail acharné.

Nos forces sont vite épuisées sous ce climat brûlant, et, pour ne pas être complètement écrasés par l'armée ennemie, pour rétablir la proportion numérique, il nous faut nécessairement former des catéchistes. Ces auxiliaires indigènes seront placés dans des centres secondaires pour tenir nos écoles, encourager les fidèles, les soutenir, les réunir pour la prière, leur donner des avis, réprimer les désordres, rétablir la paix, recevoir le missionnaire, le remplacer même, autant que faire se peut, auprès des mourants, ensevelir les morts, prier et faire prier pour eux, et les conduire à leur dernière demeure.

En ce moment, nous en avons 57, dans les différentes stations des Gilbert. Nous les avons instruits de notre mieux, un peu vite, il est vrai, et leur formation est nécessairement incomplète ; mais, les circonstances l'exigeant, il fallait aller au plus pressé. A Nonouti, les Frères ont ouvert une école de garçons et les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur une école de filles, ce qui porte à 57 le nombre de nos écoles. Nous tenons beaucoup à ce qu'elles l'emportent sur les autres pour tout ce qui est de l'instruction : c'est un excellent moyen d'attirer les indigènes et de les conserver. La dépense pour l'entretien annuel de chacune de ces écoles est de 300 francs environ, tant pour la solde du catéchiste que pour les fournitures de classe, tout cela est à la charge de la Mission. C'est une somme considérable, mais il est absolument nécessaire que nous nous imposions chaque année ce lourd sacrifice si nous voulons continuer efficacement la lutte contre l'erreur et le paganisme.

Mais nous sommes bien loin de toucher au terme. Pour résister avec succès à la propagande protestante, nous aurions besoin d'environ 150 catéchistes choisis avec soin et formés avec sollicitude : 100 aux Gilbert et 50 aux Ellice. Impossible d'arriver à ce résultat sans une école spéciale, une sorte de petit séminaire où ils seraient initiés d'une manière sérieuse et pratique à leur futur ministère. Aussi, est-ce de ce côté que se porteront nos premiers soins dès mon retour aux Iles Gilbert. Dans les diverses îles de la Mission, nous choisirons les jeunes gens les plus intelligents ; nous les réunirons dans une station centrale, et là un Père sera chargé de leur éducation. J'espère que trois ans suffiront pour former leur cœur à l'amour et à la pratique de la vertu.